



« Nous sommes désormais les maîtres de Gaza » : dans une salle d'interrogatoire israélienne au poste-frontière de Rafah

## Description

*Les Palestiniens qui reviennent à Gaza depuis l'Égypte rapportent avoir été battus, torturés et humiliés par les agents frontaliers israéliens, et avoir subi des pressions pour collaborer avec Israël en tant qu'informateurs.*



Des bus transportant des Palestiniens libérés des prisons israéliennes dans le cadre d'un accord de cessez-le-feu à Gaza et d'un échange d'otages avec les factions palestiniennes arrivent lundi devant l'hôpital Nasser à Khan Younis, dans la bande de Gaza. photographe : Majdi Fathi image : NurPhoto

Par Tareq S. Hajjaj, le 25 février 2026

Les Palestiniens qui rentrent à Gaza par le poste-frontière de Rafah rapportent avoir été systématiquement harcelés, battus, torturés et sommés par les agents frontaliers israéliens de quitter Gaza avec leurs familles. Les rapatriés qui se sont entretenus avec *Mondoweiss* ont décrit comment les autorités israéliennes les ont soumis à des heures

dâ??interrogatoire intensif, au cours desquelles elles ont tentÃ© de recruter certains voyageurs comme informateur.rices.

Depuis la rÃ©ouverture partielle du passage de Rafah fin janvier, aprÃ©s sa fermeture par IsraÃ©l en mai 2024, un nombre croissant de Palestiniens qui avaient fui vers lâ??Ã©gypte pendant la guerre ont commencÃ© Ã© revenir dans la bande de Gaza. Les Palestiniens ont dÃ©crit le traitement atroce quâ??ils ont subi au passage. Dâ??autres entretiens avec des rapatriÃ©s Ã© leur arrivÃ©e rÃ©vÃ©lent que les voyageurs ont reÃ§u deux messages distincts de la part des autoritÃ©s avec lesquelles ils ont Ã©tÃ© en contact pendant le voyage.

Le premier semblait provenir du cÃ©tÃ© Ã©gyptien, qui exhortait les voyageurs Ã© rester Ã© Gaza et Ã© rejeter toutes les offres dâ??Ã©migration. Le second semblait avoir Ã©tÃ© mis en place par les IsraÃ©liens, en particulier dans les salles dâ??interrogatoire. Le message Ã©tait presque identique pour toutes les personnes qui traversaient Rafah :

Gaza appartient dÃ©sormais Ã© IsraÃ©l, et les Palestiniens seront inÃ©vitablement contraints de quitter la bande de Gaza, Ã© mÃ©me si cela prend vingt ans Ã©, selon les dÃ©clarations attribuÃ©es aux interrogateur.rices israÃ©liens.

Chaque Palestinien.ne effectuant le voyage doit se soumettre Ã© un interrogatoire obligatoire, au cours duquel les officiers israÃ©liens alternent entre des tactiques dâ??intimidation agressives et une sollicitude et une serviabilitÃ© feintes. Presque tous les voyageurs ont Ã©tÃ© dÃ©tenus pendant plus de deux heures, et parfois jusquâ??Ã© une journÃ©e entiÃ©re. Dans tous les cas, leurs mains Ã©taient liÃ©es et leurs yeux bandÃ©s pendant toute la durÃ©e de lâ??interrogatoire. Les officiers israÃ©liens ont proposÃ© aux voyageurs ce quâ??ils ont qualifiÃ© dâ??Ã© « offres gÃ©nÃ©reuses Ã© » pour les aider, eux et leurs familles, Ã© quitter Gaza dÃ©finitivement. Dâ??autres se sont vu proposer de travailler pour lâ??armÃ©e israÃ©lienne en lui fournissant des informations depuis Gaza Ã© leur retour.

Maha Abu Qamar, qui est retournÃ©e Ã© Gaza avec ses deux enfants Ã©gÃ©s de 11 et 13 ans, a dÃ©crit la procÃ©dure Ã©gyptienne comme Ã©tant routiÃ©re : les sacs ont Ã©tÃ© fouillÃ©s, les passeports tamponnÃ©s et les voyageurs ont Ã©tÃ© autorisÃ©s Ã© passer vers Gaza sans incident. Lorsquâ??ils sont entrÃ©s Ã© Gaza pour remettre leurs passeports, ils ont Ã©tÃ© accueillis par des membres armÃ©s de la tristement cÃ©lÃ©bre milice soutenue par IsraÃ©l, anciennement dirigÃ©e par feu Yasser Abu Shabab, qui aurait Ã©tÃ© tuÃ© par lâ??un de ses hommes en dÃ©cembre dernier. Ã© « Le groupe dâ??Abu Shabab nous a accueillis et fouillÃ©s. Ils ne nous ont pas maltraitÃ©s et nâ??ont pas dÃ©passÃ© les limites Ã© », a dÃ©clarÃ© Abu Qamar Ã© *Mondoweiss*. Ã© « Ils ont pris nos passeports pour les remettre aux IsraÃ©liens, ainsi que nos tÃ©lÃ©phones portables, tandis que nos effets personnels restaient Ã© lâ??extÃ©rieur. Ils nous ont ensuite conduits dans une piÃ©ce de fortune. Elle Ã©tait recouverte de bÃ©ches en plastique sur les cÃ©tÃ©s et ouverte en haut. Ã© »

Selon les voyageurs, le passage du cÃ©tÃ© palestinien nâ??est plus un endroit adaptÃ© Ã© lâ??usage humain. Ils marchent sur des chemins de terre sablonneux bordÃ©s de clÃ©tures de chaque cÃ©tÃ©, dÃ©crivant la zone contrÃ©lÃ©e par IsraÃ©l comme un Ã© dÃ©sert Ã© aplati. En avril dernier, IsraÃ©l a systÃ©matiquement rasÃ© le sud du gouvernorat de Rafah.

Abu Qamar raconte quâ??aprÃ©s une brÃ©ve attente, une soldate israÃ©lienne est arrivÃ©e, lâ??a saisie par la main et lui a ordonnÃ© de se mettre face au mur. Elle lui a ensuite liÃ© les mains et lui a

banda les yeux. Elle a été conduite à travers ce qu'elle a décrit comme plusieurs couloirs sinueux jusqu'à ce qu'ils atteignent la salle d'interrogatoire. Elle est restée assise dans la pièce pendant dix minutes avant d'être sortie, pour être rappelée et subir le même processus. Pendant tout ce temps, elle était menottée et avait les yeux bandés.

## Offres de collaboration

Les entretiens menés par *Mondoweiss* montrent peu de différences d'un interrogatoire à l'autre. Les questions sont les mêmes, les méthodes presque identiques. Les rapatriés affirment tous que le message transmis par les interrogateurs était uniforme : Gaza ne sera pas reconstruite, elle restera détruite pendant 20 ou 30 ans, et Israël finira par la conquérir et expulser tous les Palestiniens de la bande de Gaza.

Aucun voyageur n'est en mesure de décrire les salles d'interrogatoire, car ils sont restés les yeux bandés pendant toute la durée de l'interrogatoire. Une rapatriée, Sabah al-Rakab, 41 ans, a essayé de lever la tête pendant qu'elle était interrogée, mais lorsqu'elle l'a fait, un interrogateur lui a immédiatement frappé la tête avec la main, lui ordonnant de la garder baissée.

Abu Qamar dit que la première question qu'on lui a posée était ce qu'elle faisait le 7 octobre. « Je lui ai dit que j'étais réveillée, que je préparais mes enfants pour l'école, quand nous avons été surpris par ce qui s'est passé », a-t-elle déclaré. Il lui a demandé où se trouvait son mari à ce moment-là. Elle a répondu qu'il était à la maison, se reposant après son service de nuit, avant de partir pour son travail de jour.

L'interrogateur lui a ensuite posé des questions sur un membre de sa famille et lui a demandé s'il travaillait pour le Hamas, ce qu'elle a nié. Il a insisté, l'accusant de mentir, mais elle a affirmé qu'elle disait la vérité. Il lui a ensuite posé la même question au sujet de son neveu. Il était infirmier, a-t-elle répondu, mais elle ne savait pas exactement où il travaillait, sauf qu'il avait suivi une formation à l'hôpital ophtalmologique al-Nasr. L'interrogateur a posé les mêmes questions au sujet de son fils, Tamer. Il était infirmier en formation à l'hôpital al-Aqsa Martyrs. L'interrogateur a ensuite posé des questions sur un autre membre de sa famille, Alaa Abu Qamar, et sur sa relation avec le Dr Hussam Abu Safiya. Elle a répondu qu'ils étaient collègues et travaillaient ensemble.

L'interrogatoire a duré plus d'une heure et demie. Les questions n'étaient pas posées de manière consécutive ; au lieu de cela, une question était posée, suivie de 10 minutes de répétition de la même question afin d'obtenir davantage de réponses. À la fin de l'interrogatoire, elle a été remise au Croissant-Rouge, conduite à un bus, puis transportée à Gaza.

Les interrogateurs ont proposé aux rapatriés d'accueillir leur migration de Gaza avec leurs familles. Parmi les questions posées figurait celle de savoir pourquoi Qamar était revenue. « Si nous vous garantissons une vie, un logement et un salaire en dehors de Gaza, partiriez-vous ? »

Abu Qamar a déclaré avoir répondu par l'affirmative. « Si vous me garantes une vie digne, un logement et un salaire pour mes enfants à vie, ainsi que pour mon mari, je partirai », a-t-elle

---

d'clarer.

Dans d'autres cas, les interrogateurs ont fait différentes propositions aux rapatriés, notamment en essayant de les recruter comme informateurs. « Ils m'ont demandé de leur raconter ce qui se passe autour de moi, ce que je vois, et de faire ce qu'ils me demandent », raconte Sabah al-Rakab.

« Toutes les questions tournaient autour de la raison pour laquelle nous voulions retourner à Gaza. Il m'a dit que Gaza n'avait plus de vie, qu'elle était complètement détruite et qu'il n'y avait rien qui valait la peine d'y retourner. Pourquoi voulez-vous y retourner ? », me demandait-il. Et je lui répondais : « Je veux retrouver ma famille, voir mes enfants et mes petits-enfants. Je veux revoir ma famille. » L'interrogateur est alors intervenu pour dire que son mari n'était pas à Gaza, mais à Oman. « Il m'a dit : « Je vais vous envoyer rejoindre votre mari à Oman. Je te donnerai ce dont tu as besoin et je t'aiderai à retrouver tes enfants là-bas. Je les ferai venir et je les aiderai à se rendre à Oman, à condition que tu ne retournes jamais à Gaza et que tu fasses demi-tour immédiatement. »

Sabah a refusé, affirmant que Gaza était sa patrie. Elle a ajouté qu'elle avait vécu en Égypte pendant plus d'un an et qu'elle ne s'était jamais sentie à l'aise ni en sécurité, et que seule Gaza lui procurait ce sentiment.

## Témoignages de coups, de torture et de traitements dégradants

Les voyageurs racontent également comment, pendant les interrogatoires, on leur a adressé des insultes, des propos grossiers et des violences verbales et physiques, en tapant sans cesse sur la table et en les traitant de menteurs.

Pendant une heure et 40 minutes, Sabah al-Rakab a été soumise à une « pression intense » de la part de deux interrogateurs qu'elle ne pouvait ni voir ni identifier. Au cours de l'interrogatoire, les deux hommes ont joué des rôles contrastés : l'un se montrait aimable, lui promettant de l'aide, le regroupement familial, un logement, un salaire et une vie convenable en dehors de Gaza si elle acceptait de partir et de ne jamais revenir ; l'autre tapait sur la table, criait, accusait de mentir et lui lançait des insultes qu'elle a refusé de répondre en raison de leur nature.

Lorsque al-Rakab a refusé leur offre de quitter Gaza et de ne jamais revenir, les deux interrogateurs ont recommencé à proférer des insultes. Elle dit qu'elle portait un chapele en laine pour se protéger du froid, mais qu'ils le lui ont pris. Comme elle avait froid et commençait à pleurer, elle leur a dit qu'elle était malade et avait besoin de chaleur. Au lieu de lui rendre son chapele, ils lui ont aspergé le dos d'eau.

Une autre voyageuse, Taghreed Marouf, raconte qu'entre 3 heures et 9 heures du matin, elle a été contrainte de rester assise sur une chaise en acier, les mains menottées et les yeux bandés. Ses pieds étaient attachés à la chaise. Ils lui posaient des questions sur son mari, qui est policier dans la branche civile du gouvernement dirigé par le Hamas à Gaza.

« Ils ne croyaient pas qu'il était policier. Ils continuaient d'insister sur le fait qu'il était membre des Brigades Qassam », dit-elle. « Je n'arrivais pas de dire à l'interrogateur qu'il n'était pas affilié à al-Qassam, qu'il travaillait uniquement comme policier civil pour nourrir sa famille et qu'il n'avait rien à voir avec des activités militaires. »

Marouf raconte que l'interrogateur l'a alors frappé avec la crosse de son fusil.

Au cours de l'interrogatoire, ils ont demandé à Marouf de fournir des informations sur une autre personne, mais elle a nié avoir connaissance des détails qu'ils recherchaient. Après cela, dit-elle, ils lui ont retiré sa veste d'hiver et l'ont laissé assise dans le froid pendant encore quelques heures.

« Les interrogateurs m'ont demandé où j'avais été opérée. Je leur ai répondu la hanche. L'un d'eux m'a demandé de me tourner pour qu'il puisse voir. Quand je l'ai fait et qu'il a vu l'endroit où j'avais été opérée, il m'a frappé à cet endroit avec son fusil. Il a continué à me donner des coups de pied au même endroit. Je suis tombée et j'ai perdu connaissance. Quand j'ai rouvert les yeux, j'étais dans un hôpital à Gaza. »

## « La patrie, c'est comme l'âme »

Une autre voyageuse, Routana al-Rakab, s'est vu offrir la possibilité de retrouver sa famille et ses enfants à la frontière avant qu'ils ne partent tous ensemble. Elle a refusé. On lui a alors proposé de lui fournir un logement loin des combats. Elle a de nouveau refusé, insistant sur le fait que tout ce qu'elle voulait, c'était retourner à Gaza. À ce moment-là, le ton de l'officier a changé, sa « gnorrosité » se transformant en rage. Il a commencé à frapper du poing sur la table, à lever la voix et à menacer de lui retirer ses enfants, affirmant qu'elle ne les reverrait plus jamais.

« Il a dit : « Gaza est nous, si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera dans vingt ans, dans trente ans. Gaza nous appartient désormais. Il ne restera plus un.e seul.e Palestinien.ne. Vous partirez tous, et elle nous appartiendra », raconte al-Rakab.

La plupart des voyageurs interrogés par *Mondoweiss* ont déclaré qu'ils n'accepteraient pas l'offre israélienne de réinstallation. La plupart d'entre eux ont invoqué leur besoin d'être avec leur famille. « Ma famille, ma terre, ma maison, mes souvenirs et tout ce que je connais et aime ne se trouve qu'à Gaza », explique al-Rakab. « Je ne choisirai jamais de partir sans revenir. C'est ma patrie. La patrie est comme l'âme, elle est irremplaçable. »

« J'ai vécu dans un pays libre de toute occupation », poursuit-elle. « C'est vraiment incroyable de respirer la liberté, mais si ce n'est pas dans notre patrie, alors ce n'est pas notre liberté. »

Al-Rakab explique qu'après plus d'un an passé en Égypte, elle ne s'est jamais sentie en sécurité ni heureuse, même si elle ne manquait de rien. « L'exil est un fardeau, et la maison est une bénédiction », explique-t-elle. « Je choisis Gaza à chaque fois. »

Traduction pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine : L.D

source : [Mondoweiss](#)

**date crÃ©Ã©e**  
2026/02/25